



LES PLUS BELLES
DEMEURES
DE BRUXELLES

TOUT LE BONHEUR DE LA **MAISON** **DELUNE** EST DANS LE CRIME...



ÉPISODE 11



PAUL GROSJEAN
CHRONIQUEUR HISTORIQUE

Cette maison Art Nouveau est tellement mystérieuse qu'on en ignore l'auteur. S'agit-il de Léon Delune (1862-1947) ou de son frère Ernest (1859-1945) ? La seule chose avérée est que les 2 frères étaient architectes. Pas étonnant dès lors que Jacqueline Harpman ait choisi de faire de cette demeure achevée en 1905 le personnage énigmatique de son roman policier « *Le bonheur dans le crime* » (paru chez Stock en 1993). Il faut dire que l'écrivaine belge avait été mise sur la piste par son architecte de mari Pierre Puttemans. Un an après la parution de son livre, elle put constater avec délectation que cette superbe résidence de l'Avenue Franklin Roosevelt à Bruxelles avait été classée. « Bizarre », vous avez dit « bizarre » ? Comme toute l'histoire de cette résidence...

Selon les données officielles, la maison au centre du récit de Jacqueline Harpman fut conçue par l'architecte Léon Delune, au début du XXème siècle, à la demande d'Amélie De Grave (1825-1907). Cette dame (qui fut par ailleurs l'un des principaux mécènes à l'origine du Musée communal d'Ixelles) habitait à la côte belge à Furnes. Née De Molter, elle était la veuve d'un Bourgmestre de Stuivekenskerke. A son décès, elle laissa sa maison bruxelloise à sa sœur qui mourut en 1908. C'est à ce moment-là que la résidence passa aux enfants de cette dernière et, plus précisément, au juge Emeric Feys de Furnes...

En réalité, le projet d'Amélie De Grave était celui d'une « maison de villégiature ». Aujourd'hui, on dirait une « maison de campagne ». Il faut dire qu'à cette époque, ce coin de Bruxelles était essentiellement rural (situé non loin de la Forêt de Soignes). Il n'y avait dès lors à cet endroit ni avenue ni rue. Ceci explique pourquoi, au départ, cette bâtisse avait 6 entrées. En d'autres termes, en construisant cette résidence, notre Amélie Constance envisageait de quitter de temps en temps la Mer du Nord pour venir se reposer à Bruxelles. Vu d'aujourd'hui, cela semble très étonnant mais c'est exactement cela. Une chose est sûre, la Maison Delune (qui fut bâtie sans autorisation) aurait dû s'appeler « Maison Degrave »...



Pour certains, la Maison Delune ou Château Delune ou Château Feys ou Château Solbosch est le dernier vestige de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1910, voire le seul pavillon qui ait survécu à cet événement mémorable (qui fut inauguré le 23 avril par le Roi Albert et la Reine Elisabeth). Les aspects factuels sont plus nuancés. En fait, au moment de la mise en place de l'Expo Universelle, les organisateurs auraient voulu exproprier la « Maison Degrave » mais, faute d'accord, n'y parvinrent pas. Néanmoins, les propriétaires transformèrent leur demeure en café-restaurant à l'occasion de l'exposition. C'est ainsi qu'une carte postale de 1910 montre le café-restaurant « Le Château » entre différents pavillons dans le Jardin des Colonies de l'Expo Universelle. L'édifice abritait notamment un bar américain où eurent lieu, selon la légende, les premiers concerts de jazz « ragtime » en Belgique par le groupe des « *Negros américains Minstrels d'Alabama USA* ». Heureusement, l'immeuble échappa au terrible incendie qui ravagea l'exposition les 14 et 15 août 1910 et qui nécessita la reconstruction partielle du site. La raison de ce sauvetage miraculeux est simple : la « Maison Delune » résista aux flammes car construite en briques à la différence des pavillons qui étaient en acier. Finalement, l'Expo Universelle ferma ses portes le 8 novembre 1910 après avoir accueilli près de 13



millions de visiteurs. Les seuls vrais reliquats de cette manifestation organisée sur le plateau du Solbosch à Ixelles sont les noms de certaines avenues encore utilisés aujourd'hui : Uruguay, Italie, Chili, Brésil, Colombie. Seule l'Avenue des Nations fut rebaptisée Avenue Franklin Roosevelt...

DU CHÂTEAU AU SQUAT

Après l'Expo Universelle, il n'y avait autour de cette bâtisse solitaire et déserte que ruines, déblais, gravats, ferrailles, avec des odeurs nauséabondes. Sans oublier le vacarme produit par le chantier, de démolition et de reconstruction, consécutif à l'Expo Universelle. C'est ainsi que le propriétaire, en l'occurrence la famille Feys, déserta les lieux pendant près d'une décennie. Ils y revinrent après la fin de la Première Guerre mondiale mais sans pour autant y habiter tout de suite. En réalité, Emeric Feys demanda à l'architecte Georges Hobé de réduire la façade Nord de la bâtisse. Et en 1926,



cinq ans après l'achèvement de ces importants travaux, il se mit à la recherche d'un autre architecte afin d'entreprendre certains agrandissements. Charles Van Nueten fut l'heureux élu. Malgré l'obtention du permis de bâtir le 29 mai 1929, il n'y eut pas de suite à ce projet. Par contre, le même Van Nueten construisit à l'entrée de la propriété, dans l'Avenue du Pesage, des garages et un immeuble moderniste avec rez commercial.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le bâtiment fut occupé par un détachement de la *Kriegsmarine* allemande. Après la libération, la maison fut à nouveau abandonnée et même pillée à plusieurs reprises. C'est à ce moment-là que tous les éléments de la décoration intérieure, jusqu'aux cheminées et parquets, disparurent. La maison, qui était alors squattée, hébergeait des soirées pour les étudiants de l'université voisine. Forcément, de tels agissements alimentaient les pires fantasmes quant à l'utilisation des lieux. Heureusement, la rénovation de l'immeuble put démarrer à la suite de l'achat en



1995 de la Maison Delune à René Feys par l'homme d'affaires Stéphane Jourdain (qui allait acheter quelques années plus tard la toute proche Villa Empain).

DES ÉMIRATS ARABES UNIS AU QATAR

Dès 1996 et jusqu'en 1998, le bureau de Francis Metzger (et de Luc Deleuze) fut sollicité par le nouveau propriétaire pour entamer la restauration extérieure des lieux. Les travaux furent réalisés en concertation avec Guy Conde-Reis, représentant de l'Administration des Monuments et Sites. Des corps de métier spécialisés furent impliqués, notamment pour la restauration des sgraffites (retrouvés par hasard dans le grenier de la Maison Cauchie chez Guy Dessicy par Olivier Hasquin, fils de l'ancien Recteur de l'ULB). Au cours de cette première phase, Francis Metzger reçut un appel de Pierre Puttemans dont la requête fut étonnante : il demanda que son épouse, Jacqueline Harpman pour ne pas la nommer, puisse découvrir l'édifice. En réalité, l'auteur du « *Bonheur dans le crime* » n'avait jamais visité auparavant cette étrange Maison Delune qu'elle avait placée au cœur de son récit ! Une autre péripétie durant cette période fut le vol de l'aigle qui surmontait la demeure. Cette sculpture en fonte était la réplique de celle, beaucoup plus légère car en bois, qui couronnait la maison d'Amélie De Grave sur la Grand-Place de Furnes. Finalement, le grand rapace pas encore redoré fut retrouvé du côté de Namur grâce à la récompense de 100.000 francs belges promise par Stéphane Jourdain en cas de localisation de l'objet. En tout cas, à l'issue de cette première phase de rénovation, l'immeuble fut définitivement appelé Maison Delune par Francis Metzger. En rachetant un lopin de terre, Stéphane Jourdain put le domicilier Avenue Franklin Roosevelt. En 1998, la bâtisse avait retrouvé une image proche mais pas tout à fait identique à celle du pristin état (vu que les données étaient encore incomplètes).

A la suite de cette rénovation, Stéphane Jourdain revendit le bâtiment à la Banque de Paris et des Pays-Bas. Puis, ce fut le carrousel des propriétaires (Bacob, Artesia, Dexia,...) et des occupants (dont l'agence de publicité TBWA). Ensuite, en 2012, l'édifice fut acquis, pour une somme estimée à 4 millions d'euros, par les Émirats Arabes Unis. Ceux-ci projetaient d'y installer leur ambassade et leur consulat. Pour différentes raisons, dont un conflit avec la Région de Bruxelles-Capitale, l'immeuble resta inoccupé pendant 5 ans. Enfin, le bureau de Francis Metzger fut recruté (à la suite d'un concours) par les nouveaux propriétaires afin d'achever les travaux de rénovation. Les architectes se chargèrent également de l'adaptation des lieux à leurs nouvelles fonctions. L'ambassade fut ainsi installée dans le bâtiment principal (restauré à l'intérieur dans ses moindres détails) tandis que le consulat trouva ses marques dans un nouvel immeuble Avenue des Phalènes. Quant au jardin conçu dans les années 1920, il fut redessiné dans un esprit « arabisant » par l'Atelier Eole d'Anne-Marie Sauvat. Et depuis la fin des travaux en 2018, l'Ambassade des Émirats Arabes Unis occupe fièrement ce terrain du numéro 86 de l'Avenue Franklin Roosevelt, à quelques centaines de mètres de la représentation diplomatique du Qatar...



MAISON LÉGENDAIRE

Au final, quels qu'en furent les réels auteurs et quelles que furent les nombreuses phases de sa construction, de sa démolition, de sa reconstruction, la Maison Delune est le fruit d'un étonnant mélange des styles, Art Nouveau et éclectique, avec des influences byzantines. Selon l'administration du patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale, cette bâtisse reste une fabuleuse villa de style Art Nouveau. Aujourd'hui, il est permis de dire que le bâtiment est cohérent. Comme le dit Francis Metzger, ce fut une entreprise de longue haleine. « En s'immergeant dans ce projet à plusieurs reprises, précise l'architecte, on a pu développer un travail de qualité et retrouver ainsi l'œuvre ».

Si le bonheur que cette résidence procure est dans le crime, il s'agit bien sûr du crime de « lèse-majesté ». C'est celui d'avoir appelé l'immeuble « Maison Delune » et non pas « Maison De Grave » et c'est celui d'en attribuer la création à Léon Delune

alors que c'est peut-être son frère Ernest qui en est l'auteur. En tout cas, tous ces revirements ont alimenté les plus folles rumeurs, contribuant à la légende de la Maison Delune. A côté du patrimoine matériel, il y a le patrimoine immatériel...

ET SI ON PARLAIT DELUNE ET DE L'AUTRE ?

Certains attribuent la Maison Delune à Léon Delune ; d'autres à Ernest Delune. Une seule chose est sûre : ils appartiennent tous les deux à une fratrie marquée par l'amour de l'architecture. Hubert Delune (qui avait quitté son Brabant natal pour s'établir à Ixelles vers 1890) était entrepreneur en bâtiments. Sur ses 8 enfants, il en comptait 4 ayant suivi les cours de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles : Ernest, Léon, Aimable et Edmond. Ce quatuor, qui réalisa des dizaines de maisons de maître à la Belle Époque, notamment dans la commune ixelloise, se dédia au style éclectique, parfois teinté d'Art Nouveau, ou plus tard d'Art Déco. Des 4 architectes, les plus connus furent Ernest et Léon...

Ernest Delune (1859-1945), qui fut membre du Conseil Communal d'Ixelles pendant plus de 25 ans, était employé aux Ponts et Chaussées. Il réalisa plusieurs bâtiments remarquables dont la maison-atelier de Constantin Meunier au numéro 59 de la Rue de l'Abbaye ou l'atelier du maître-verrier Sterner au numéro 6 de la Rue du Lac. En réalité, il signa un grand nombre de maisons Art Nouveau dans le quartier des Etangs d'Ixelles, principalement dans la Rue de la Vallée. Assez classiques d'apparence, ces résidences présentaient de belles ferronneries de façade aux formes arrondies qui étaient tellement typiques de l'Art Nouveau...

Quant à Léon Delune (1862-1947), l'une de ses premières réalisations fut la maison familiale construite, suivant ses plans, par son père, en 1891, en bordure des Etangs d'Ixelles. Evidemment, il est surtout connu pour avoir créé la Maison Delune dont il est question dans le présent article. Mais outre de nombreuses maisons à Ixelles, il est aussi l'auteur de la Maison Dewindt (1901) à Bruxelles. Cet immeuble est situé au numéro 52 de la Rue des Éburons dans le quartier des squares qui concentre de superbes maisons Art Nouveau comme la Maison Saint-Cyr ou l'Hôtel van Eetvelde. Merci Léon...

Avec le soutien de

